



# BILAN PEDAGOGIQUE ET FINANCIER

## VOYAGE PEDAGOGIQUE

« Exclure, exterminer / Résister, témoigner »  
Auschwitz-Birkenau, Cracovie, 22-26 avril 2024



Auschwitz-I – Début de la visite par les élèves du lycée Gustave Eiffel – 24 avril 2024

### Table des matières

Remerciements.....	2
Bilan pédagogique .....	3
Travaux d'élèves : .....	6
Bilan financier.....	39

## Remerciements

Ce voyage à Auschwitz, qui est probablement une première pour le lycée Gustave Eiffel de Gagny, n'aurait pu être organisé sans le soutien de l'administration et de nombreux partenaires extérieurs.

Nos remerciements s'adressent en premier lieu à Madame Krebs, proviseure de l'établissement, qui a validé le principe de ce projet et accompagné sa réalisation. Nous tenons également à remercier Monsieur Corbière, intendant de l'établissement et les personnels placés sous sa responsabilité pour leur disponibilité sans faille aux différentes étapes de mise en place de ce projet.

Nous remercions également Madame Marsol, Inspectrice d'Académie, Inspectrice Pédagogique Régionale d'Histoire-Géographie et Déléguée Académique à l'Education à la Défense pour avoir donné son autorisation à la réalisation de ce projet.

Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement les partenaires extérieurs dont l'aide a été indispensable pour assurer l'équilibre financier du voyage et pour permettre à des élèves parfois issus de familles modestes d'y participer :

- Fondation pour la mémoire de la Shoah
- Fondation Seligman
- Fédération Nationale André Maginot
- Souvenir Français
- Municipalité de la ville de Gagny

Mme Audrey Oualid, Français, Humanités-Littérature-Philosophie

M. Ludwig Holstein, Humanités-Littérature-Philosophie

M. Sylvain Orsi, Sciences Economiques et Sociales

M. Léo Benoit, Histoire-Géographie, Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques

M. Olivier Gomez, Histoire-Géographie, Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques

# Bilan pédagogique

Elèves concernés : 50 élèves (terminales et premières générales)

## Rappel des objectifs pédagogiques du projet de voyage :

1°) historiciser le processus conduisant à l'exclusion sociale puis à l'extermination d'un groupe humain en faisant réfléchir les élèves sur le rôle des représentations, du conditionnement idéologique et des dynamiques de groupe dans l'acceptation, le soutien et/ou la participation d'individus ordinaires au processus d'exclusion de la société, puis de déportation et d'extermination des juifs d'Europe.

2°) confronter les élèves à la singularité de la Shoah en étudiant sur documents et sur place le fonctionnement du centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau pour mieux appréhender l'ampleur du processus génocidaire nazi ;

3°) appréhender les formes de résistance, de résilience et de lutte contre l'oubli déployées individuellement ou collectivement par les déportés juifs par la rencontre avec un témoin et l'étude d'œuvres d'art ;

4°) Comprendre l'importance du passé dans les débats du présent en permettant aux élèves de s'interroger sur le sens du tourisme mémoriel, la préservation des traces du passé et l'utilisation du passé qui peut être faite par les acteurs sociaux.

## Réalizations et points à améliorer dans la préparation du voyage

Activités	Réalisations	Points à améliorer
<b>En cours</b> (histoire, français, philosophie, humanités-littérature-philosophie, histoire-géographie-géopolitique-sciences politiques)	Au-delà des supports de cours incluant des œuvres artistiques ou des documentaires, les élèves ont été invités à se préparer personnellement à de multiples reprises. Il leur a été notamment conseillé de visionner des programmes télévisés en lien avec le voyage diffusés ou rediffusés en 2023-2024 ( <i>Ginette</i> de Caroline Protat et Antoine Lifaut [2022], <i>Shoah</i> de Claude Lanzmann [1985]...). Le CDI de l'établissement a par ailleurs fait l'acquisition de l'album <i>Adieu Birkenau</i> de Ginette Kolinka, J.D. Morvan, Victor Matet [2023].	<b>Histoire tronc commun :</b> les programmes d'histoire du tronc commun prévoient que la période 1929-1945, dans le monde et en France, soit étudiée en 13 à 15 heures, évaluation comprise. Le temps pouvant être consacré aux apprentissages sur la Shoah est en conséquence extrêmement réduit. En outre, L'étude de l'accession au pouvoir des nazis n'est pas prévue dans les programmes officiels.
<b>Sorties pédagogiques</b>	Quatre sorties pédagogiques ont pu être organisées : - 24 janvier 2024, rencontre avec l'historien Johann Chapoutot en Sorbonne - 30 janvier 2024, sortie pédagogique au Mémorial de la Shoah de Drancy - 6 mars 2024, projection de <i>la Zone d'intérêt</i> de Jonathan Frazer (non prévue dans le projet initial) - 2 avril 2024, projection de <i>la Liste de Schindler</i> de Steven Spielberg Ces sorties ont été accompagnées de propositions de travail pour les élèves (rédactions de comptes-rendus ; dissertations ; avis critiques)	Dans le cadre de démarches fondées sur le volontariat, très peu d'élèves ont réalisé les travaux proposés par les enseignants.

Activités	Réalisations	Points à améliorer
<b>Demi journées spéciales préparatoires au voyage</b>		En raison de contraintes de calendrier, les trois demi-journées de préparation initialement envisagées (« Cracovie, une ville face à la Shoah » ; « résister et témoigner face à l’extermination des juifs de Cracovie » ; « traces, images et vestiges de la Shoah ») n’ont pu être mises en oeuvre

*Remarque générale* : la préparation des élèves à la visite des centres de mise à mort reste difficile. Elle suppose notamment de déroger aux prescriptions horaires des programmes scolaires peu compatibles avec le temps nécessaire pour approfondir la compréhension des mécanismes de la Shoah. Les élèves participant au voyage provenaient de plusieurs classes, ce qui a limité les possibilités de travail en commun et de restitution.

### **Réalisations et points à améliorer dans le déroulement du voyage**

Activités	Réalisations	Points à améliorer
<b>Visite du camp d’Auschwitz-I e (matinée du 24 avril 2024)</b>	visite des blocks 4, 5, 6, 10, 11, 20, 26, arrêt devant la place d’appel, passage dans une chambre à gaz	La visite est dense et l’attention des élèves a baissé au fur et à mesure de la demi-journée. Le nombre de visiteurs élevé limite le temps d’arrêt et les possibilités d’approfondissement ou de recueillement. Le passage des visiteurs dans la chambre à gaz d’Auschwitz-I a suscité quelques interrogations quant à la mise en tourisme de ce lieu.
<b>Visite du camp d’Auschwitz-II (après-midi du 24 avril 2024)</b>	Visite d’un baraquement dans le camp des femmes, cheminement de la Judenrampe au Bunker 2 puis retour et arrêt devant les vestiges du Krematorium II et le mémorial, fin de la visite dans un baraquement du camp du secteur B1.  Le groupe d’élèves qui a suivi toute la journée le guide Pawel Kozlowski a particulièrement apprécié la qualité de ses explications.	L’absence de temps d’échange collectif entre la visite d’Auschwitz-I et celle d’Auschwitz-II a pu créer des confusions chez les élèves. La distinction « camp de concentration et de travail /centre de mise à mort » a parfois été difficile pour certains élèves.
<b>Quartier Kazimierz (matinée du 25 avril 2024)</b>	Rue Szeroka, synagogue Remuh, place des Héros du ghetto, Visite du musée Oskar Schindler La visite de la synagogue a été une première pour nombre d’élèves.	La visite du musée Oskar Schindler a suscité des réactions mitigées, les élèves s’attendant à une évocation plus centrée sur ce personnage. En outre, les espaces du musée sont réduits et l’affluence limite les possibilités d’approfondissement.
<b>Questionnaire de visite</b>	Un questionnaire de visite spécifiquement élaboré pour le voyage a été distribué aux élèves.	Le questionnaire de visite a été peu et inégalement rempli. Seul-e-s quelques élèves l’ont utilisé de manière approfondie.

*Remarque générale* : Si des discussions individuelles entre les professeurs et les élèves ont pu se nouer à l’occasion de la visite des centres de mise à mort et des vestiges du ghetto, il a manqué à l’évidence des temps d’échange collectif entre et après chaque visite.

## Réalisations et points à améliorer dans les suites du voyage

Réalisations	Points à améliorer
<p>Avant, pendant et après le voyage, les professeurs ont sollicité les élèves pour qu'ils réalisent une restitution individuelle ou collective du voyage sous une forme libre.</p> <p>Les professeurs ont proposé différents formats pour cette restitution :</p> <p><b>1) Un texte</b>, par exemple :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>un poème</b> inspiré par les sites visités ;</li> <li>- <b>une lettre</b> (à un ami, à un parent, à une victime de la Shoah...);</li> <li>- <b>un compte rendu de voyage</b> (« pourquoi aviez-vous souhaité aller à Auschwitz ? En quoi cette visite vous a-t-elle marqué-e ? En quoi cette visite a-t-elle changé votre regard sur le passé, ou le présent ou le futur ? ») ;</li> <li>- <b>une rédaction de type HGGSP ou HLP</b> s'appuyant sur des éléments tirés des sites visités pour réfléchir, par exemple, aux sujets suivants : « Auschwitz, un site touristique ? » ; « Auschwitz, une zone d'intérêt ? » ; « Peut-on représenter et se représenter la Shoah ? » ; « La Shoah, devoir de mémoire ou devoir d'histoire ? » ; « "Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter" - Que pensez-vous de cette citation attribuée à George Santayana et placée à l'entrée du musée d'Auschwitz-I ? » ; « La Pologne et la Shoah : une mémoire sélective ? » ; « Les violences de masse d'Auschwitz à nos jours : une affaire de dirigeants, de peuples ou d'idéologies ? »</li> </ul> <p><b>2) Une œuvre personnelle</b> commentée, par exemple :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>une photographie commentée</b></li> <li>- <b>un dessin commenté</b></li> <li>- <b>un collage commenté</b></li> <li>- <b>un diorama commenté</b></li> <li>- <b>une œuvre musicale commentée</b></li> </ul> <p>Un certain nombre d'élèves ont proposé des travaux très élaborés qui mettent en évidence une position réflexive et une meilleure compréhension de ce qui avait été vu en classe (voir infra)</p> <p>Deux élèves de terminale spécialité HGGSP ont souhaité faire porter leur grand oral sur un sujet lié au voyage, dans le cadre du thème « histoire et mémoire des violences de masse ».</p>	<p>Les élèves ayant rendu un travail de restitution sont minoritaires dans l'ensemble des élèves ayant participé au voyage.</p> <p>En raison du calendrier scolaire et des impératifs de la préparation des épreuves du baccalauréat, il n'a pas été possible d'organiser une session de rencontre collective avec les élèves ayant participé au voyage pour échanger avec eux sur leurs acquis et leurs questionnements.</p>

### **Remarque conclusive :**

- Les retours faits individuellement par plusieurs élèves à leur-e-s professeur-e-s sont très positifs : rejet du racisme, de l'antisémitisme et de l'extrémisme politique ; meilleure compréhension des logiques génocidaires.
- Pour ancrer davantage ces aspects civiques, il serait nécessaire, en cas de reconduction du voyage, d'en modifier l'organisation pour prévoir des temps d'échange collectifs entre les visites et pour diminuer l'intensité des journées, peut être en allongeant le voyage d'un jour. Une réunion collective après le voyage aurait aussi été utile.

# **Travaux d'élèves :**

<b>Lettre à Madame Kolinka</b> (Ryanna, élève de Terminale Générale 3)	p.7
<b>Poèmes</b>	
« Plus jamais » (Ryanna, élève de Terminale Générale 3)	p.8
« Auschwitz » (Kenza, élève de Terminale Générale 7)	p.9
« Une mémoire inoubliable » (Benjamin, élève de Terminale Générale 4)	p.10
« Poème musical » (Maxence, élève de Terminale Générale 1)	p.11
<b>Rédactions :</b>	
<b>« peut-on représenter ou se représenter la Shoah ? »</b>	
Manon (élève de Terminale Générale 1)	p.12
Raphaël (élève de Terminale Générale 1)	p.14
<b>« Un faible développement de la mémoire du génocide des Tsiganes »</b>	
Anny (élève de Terminale Générale 3)	p.16
<b>Compte-rendu de voyage</b>	
Victoria (élève de Première Générale 3)	p.17
Prisca (élève de Première Générale 5)	p.19
Lucas (élève de Terminale Générale 2)	p.20
Gaétan (élève de Terminale Générale 4)	p.22
Maxime (élève de Terminale Générale 3)	p.24
Dimitri (élève de Terminale Générale 7)	p.26
<b>Photographies commentées</b>	
Chaïma (élève de Première Générale 5)	p.32
Lisa (Elève de Terminale Générale 1)	p.34
Léa (Elève de Terminale Générale 7)	p.35
<b>Exemple de guide de visite complété par un élève</b>	p.36

## Lettre à Madame Kolinka

Chère Madame Kolinka,

Je me permets de vous écrire pour partager avec vous les réflexions et émotions qui ont accompagné mon récent voyage à Auschwitz-Birkenau, trois ans après notre rencontre. Dès mon arrivée sur ce lieu chargé d'histoire, j'ai ressenti un mélange complexe d'émotions : appréhension et un profond sentiment de devoir de mémoire.

Tout d'abord, j'ai été frappée par l'immensité du site et par le silence oppressant qui y régnait. En parcourant les baraquements, j'ai été confrontée à la réalité brute de l'Holocauste. Les expositions poignantes et les témoignages audio m'ont replongée dans l'horreur indicible vécue par tant de personnes.

En visitant les vestiges des chambres à gaz et des crématoires, un sentiment d'irréalité c'est inscrit dans mon esprit. Marcher sur ces terres où tant d'innocents ont péri a été à la fois déchirant et révélateur. Chaque pas résonnait comme un hommage silencieux aux millions de vies brisées.

Pourtant, au milieu de cette obscurité, j'ai trouvé des lueurs d'espoir. Les histoires de résilience, de courage et de solidarité entre les détenus m'ont profondément inspirée. Les récits de survie et de persévérance m'ont rappelé la force indomptable de l'esprit humain face à l'adversité.

Votre voix, Madame Kolinka, résonnait dans mon esprit à chaque étape de ce voyage. Vos paroles de sagesse et de courage m'ont accompagnée dans les moments les plus sombres, me rappelant l'importance vitale de témoigner et de se souvenir.

En quittant Auschwitz-Birkenau, j'ai ressenti des émotions indescriptibles : tristesse, colère, mais aussi un profond sentiment de détermination. Je me suis engagée à perpétuer votre héritage, Madame Kolinka, en partageant votre histoire et en luttant contre l'oubli.

Votre voix, votre courage et votre détermination continuent d'inspirer des générations entières. Vous êtes une lumière dans les ténèbres de l'histoire, et je vous en suis infiniment reconnaissante.

Avec tout mon respect,

Ryanna, élève de Terminale Générale 3

## Poème : « Plus jamais »

Plus jamais

Dans le labyrinthe de l'histoire, une ombre s'étire,  
Là où le silence parle, où les souvenirs transpirent.  
Un monstre dans l'ombre, aux yeux de nuit profonde,  
A déchiré le voile du temps, marquant de sa fronde

Des étoiles de David, sous un ciel devenu fer,  
Ont scintillé, éphémères, avant de rejoindre la terre.  
Dans ce ballet macabre où dansait la mort,  
Chaque pas était un adieu, chaque souffle un trésor

Pourtant, dans ce désert de douleur et de peur,  
Des grains de lumière ont germé en leur cœur.  
Des résistants de l'ombre, épris de liberté,  
Ont semé l'espoir, bravant l'adversité

Deux tercets pour pleurer, deux quatrains pour rêver,  
Sur la toile du passé, un nouveau chemin tracer.  
Que de ces vers émerge une quête de sens,  
Un pont vers demain, loin de l'intolérance

Ryanna, élève de Terminale Générale 3

Poème : « Auschwitz »

Auschwitz

Dans un lieu sombre et froid, où le vent pleure,  
Auschwitz, où l'horreur de l'Histoire demeure,  
Je suis un enfant, innocent et petit,  
Mais dans ce monde noir, je cherche un répit.

Les barbelés griffent le ciel gris,  
Les cris des oiseaux se perdent dans la nuit.  
Mes yeux grands ouverts voient des ombres errer,  
Des silhouettes fantômes, à jamais figées.

Où sont les jeux, les rires, les chansons ?  
Dans ce camp de douleur, dans cette prison,  
Je rêve de liberté, de ciel bleu,  
Je rêve d'un monde où l'amour serait vieux.

Mais chaque jour apporte son lot de souffrance,  
Chaque nuit est un combat, une danse  
Avec la mort, qui rôde, qui guette,  
Dans ce lieu maudit où l'espoir s'arrête.

Pourtant, malgré l'horreur, malgré la douleur,  
Je garde en moi une petite lueur,  
Un espoir fragile, un rêve d'avenir,  
Où la paix et l'amour pourraient enfin fleurir.

Auschwitz, triste témoignage du passé,  
Que jamais nous n'oublions, que jamais ne s'efface  
La mémoire des innocents, des enfants perdus,  
Dans l'obscurité de l'Histoire, à jamais reclus.

Kenza, élève de Terminale Générale 7

**Poème : « Une mémoire inoubliable »**

Oh toi ! Porteur de mystère,  
Nous te demandons pourquoi tu existes,  
Et qu'à la fin, tu finis par revenir tôt ou tard,  
Nous te détestons pour les conflits que tu crées,  
Telle une bulle qui finit par éclater,  
Dans un paysage destructeur, tu te manifestes,  
Finissant ainsi par nous détester et nous soumettre,  
Une calamité qui se nourrit de notre haine,  
Voilà ce que tu es réellement,

Alors, ne reviens plus,  
Nous n'en pouvons plus de toi,  
Mais tu reviens toujours quelque part,  
Comme un parasite s'accrochant à la vie,  
Durant ta deuxième apparition, tu souriais,  
Laisse-moi rire, pourriture,  
Deviens poussière et ne reviens plus.

Mémoire inoubliable.

Toi qui inspires le respect par tes actes,  
Nous te respectons, Sauveur.  
Tu as tout perdu pour les sauver  
Reste fier,  
Par ceux que tu as aidés,  
Par ceux que tu as sacrifiés,  
Au final, tu as réduit les catastrophes de cette calamité,  
Qui nous ronge comme une maladie,  
Nous ne t'oublierons jamais,  
Alors, rassure-toi, tu es un homme bon, Schindler.

Benjamin, élève de Terminale Générale 4

**Poème : « Poème musical sur le ghetto de Cracovie »  
Chopin, Nocturne n°20**

Podgórze, quartier aux allures de catacombes,  
Il y pénétrait nombre de nuées judaïques,  
Damnées dans cette enceinte cynique,  
Similaires à s'y méprendre à de sinistres tombes.

Les cadavres avaient remplacé les fleurs d'été,  
Dévorées une par une par les affamés.  
La plus quelconque denrée étant devenue de l'or,  
La vie apparaissait comme la mort.

Mais malgré la cruauté et la constante oppression,  
Des « justes » se manifestèrent dans cette obscure réalité.  
Que ceux qui se sacrifient : les hardis, les braves, les bons,  
Soient ceux qui donnent du sens au mot « humanité ».

Aujourd'hui encore, l'écho merveilleux de leurs actions résonne,  
Comme un trésor inestimable qui nous façonne.

Subitement, du jour au lendemain, l'horreur surgit.  
La fossoyeuse de vie arpentait les rues en uniforme vert de gris,  
Pour déchirer, briser, tuer et massacrer par milliers.  
Réduisant en fumée par cette nuit ensanglantée,  
Les avenir du disparu Jüdischer Wohnbezirk.

**A la mémoire des 67 000 juifs tués dans le ghetto de Cracovie.  
Pour que la bravoure des victimes et les horreurs qu'elles ont vécues ne  
soient pas oubliées.**

Maxence, élève de Terminale Générale 1

## **Rédaction : « peut-on représenter ou se représenter la Shoah ? »**

« Et maintenant je suis dans un café à écrire cette histoire – car cela devient une histoire », dans son témoignage/roman aucun de nous ne reviendra, Auschwitz et après 1 Charlotte Delbo, survivante du camp d'Auschwitz et de Ravenbrück, prononce cette phrase au milieu de son témoignage sur son vécu dans le camp de concentration. Même en ayant personnellement vécu les horreurs qui se sont déroulées là-bas et en les retranscrivant elle les décrit elle-même comme une « histoire », soit comme un récit et non comme une description pure et dure de la réalité bien que tout ces moments que C. Delbo décrit ont bien eu lieu et qu'elle soit par le même fait la plus à même de les raconter au plus proche de la réalité. Bien qu'il existe une partie de la population refusant d'admettre la réalité de la shoah, la plupart connaissent très bien toutes les horreurs qui se sont dérouler durant cette période, seulement et d'autant plus maintenant que les survivants des camps de concentration se font de plus en plus rare en vie, les témoignages de cette partie primordiale de l'histoire se retrouve principalement dans des livres, des films, des vidéos ou des documentaires et donc sous la forme de représentation. Comme nous l'avons visité durant le voyage en Pologne, les camps de concentration ont également été conservé du moins certaines de leurs infrastructures afin que les gens puissent venir « visiter » ces lieux et principalement dans le but de préserver la mémoire de la shoah. Or, nous restons de la génération qui ne « connais » la shoah qu'à travers des représentations, bien qu'il existe des documents de l'époque. On peut donc se demander s'il est possible de représenter et de se représenter la shoah ?

Bien que le verbe « représenter » à de nombreux sens différents, ici cela signifie le fait de correspondre à quelque chose, apparaître comme son équivalent ou de décrire, évoquer quelque chose par le langage, l'écriture, l'image... Dans le cadre de la shoah cela semble être une tâche compliquée du fait de l'atrocité inimaginable que le génocide a représenté. En effet il semble pour commencer difficile de pouvoir mettre en imagine dans le cadre d'un film par exemple se que cela à pu être, le représenter sera potentiellement même impossible tant le sujet reste « sensible » pour de nombreuses personnes, par exemple sur certains réseaux sociaux rien que le nom du dictateur dans une vidéo, même si celle-ci n'a pour but que d'informer sur l'histoire seront rapidement effacé de l'application. Bien que l'on puisse critiquer cela le point ici est le fait que si la mention du nom « Hithler » provoque de la censure on peut difficilement imaginer un film ou les horreurs de la shoah seront retranscrites telles qu'elles se sont réellement produites.

Mais surtout, il ne faut pas oublier que la shoah a duré de l'été 1941 au printemps 1945 c'est donc environ 4 ans d'horreur, de massacres... Ce que cela veut dire est que l'on peut, peut-être représenter l'histoire d'un survivant mais représenter l'histoire des 6 millions de personnes ayant subit le génocide est impossible. On peut se représenter se que certains survivants ont du vivre mais on ne pourra jamais se rendre pleinement compte de ce que la shoah a été. Notamment car un nombre immense d'histoires ne sont et ne seront jamais raconter et donc toutes ces histoires non raconter, du moins pas au grand publique, il nous est impossible de nous les représenter ou de les représenter tout court. Il faut prendre conscience que si l'ont voudrais représenter a l'identique rien qu'une année du génocide, il faudrait représenter toutes les personnes tuer dès leur arriver dans un camp de concentration. Notamment à Auschwitz Birkenau ou la plupart des gens qui y arrivait étaient directement exterminé dans les chambres à gaz. Dans une des baraques de Auschwitz 1, où des nattes appartenant à certaines personnes ayant été tuées dans le camp sont entasser, on peut en partis comprendre l'ampleur de toutes les histoires que l'on ne connaîtra jamais car on ne sait simplement pas à qui exactement appartenait ces cheveux. Cet entassement de cheveux est ici particulièrement marquant car il démontre à qu'elle point énormément de choses resteront

inconnu et cela sûrement pour toujours. De même, « le livre des noms » garder également dans Auschwitz 1 montre également l'ampleur du génocide de la shoah. Des pages entières remplies de noms sans pour autant que l'on sache qui sont ces personnes. De plus, dans la grande globalité en France, peu de personne ont connu se qu'est une guerre, alors pouvoir se représenter un génocide est pratiquement impossible et cela même si l'on se renseigne au maximum en se documentant sur la shoah. Dans son témoignage Charlotte Delbo décrit de nombreuses choses qu'elle a dû subir et notamment une partie ou elle raconte à qu'elle point elle avait constamment soif « la raison résiste à tout, elle cède à la soif » cette partie est extrêmement marquante surtout lorsque l'on sait que malgré cela elle devait travailler toute la journée et cela sans dormir et même manger. Pour conclure cette partie le fait est que même si l'on peut se représenter ou représenter des choses sans pour autant les avoir vécus personnellement, du fait de l'ampleur des horreurs de la shoah il parait impossible de la faire au premier sens du terme exprimer plutôt.

Dans un second temps pour la 2e définition que l'ont peut prendre ici du mot « représenter » il semble tout de même difficile de le faire. De même il faut se demander si un témoignage amène réellement au fait que l'on puisse se représenter la shoah. En effet, lors de la visite des deux premiers camps d'Auschwitz, soit avec sous les yeux deux des lieux principales de toutes les atrocités commises par les nazis durant la shoah il me semblait toujours compliqué de me représenter pleinement se qui c'était dérouler au même endroit des années auparavant. Au même titre nous sommes passées durant la visite du camp d'Auschwitz Birkenau devant le « bloc 25 » un lieu que décrit Charlotte Delbo comme l'endroit d'où sortait durant toute la journée, chaque jour qu'elle a passé à Auschwitz, de nombreux cadavres de femmes qui était ensuite déplacé pour être brulé. Devant ce bâtiment, il était tout de même difficile de se représenter l'horreur qui n's'y déroulait tout en ne niant pas une seule seconde que tout cela s'y était bien dérouler.

En 1985, Claude Lanzmann sort le film Shoah où il interview de nombreux témoin de la shoah. L'auteur de ce film partageait également le point de vue qu'il était impossible de représenter la shoah et c'est pour cela qu'il a prit le parti d'aller parler au gens qui l'avais vécu directement. Pendant les 10 heures que dure le film on peut y entendre les témoignages de nombreuses personnes sur cette partie de l'histoire. Car le fait qu'on ne puisse pas représenter la shoah ne signifie pas qu'il faut l'oublier où bien ne pas en parler. Continuer à préserver la mémoire de se qui c'est passer durant ces années et primordiales.

Pour conclure, on ne peut pas dire que l'on peut représenter la shoah car bien que l'on puisse probablement en représenter certaines parties, le faire pour la globalité serait impossible. Cependant cela ne signifie pas qu'on ne peut pas imaginer se qui c'est dérouler durant ces années ni que continuer à faire des documentaires ou film sur le sujet n'est pas nécessaire. C'est justement en un sens par le fait qu'on ne peut pas se représenter ce qui c'est passer qu'il est primordial de continuer à en parler, de se renseigner sur se qui c'est passer et de lire ou écouter des témoignages de personnes ayant vécu la shoah.

Manon, élève de Terminale Générale 1

## Rédaction : « peut-on représenter ou se représenter la Shoah ? »

Le devoir de mémoire repose essentiellement sur des temps forts commémoratifs et des témoignages : l'art vient en appui et propose une interprétation et une transposition de ces réalités relatées. Comment représenter l'horreur ? C'est bien cette question qui anime et divise tous les artistes et plus particulièrement les réalisateurs qui se lancent dans une œuvre sur le Génocide des Juifs, sur les camps d'extermination comme Auschwitz/Birkenau. Finalement, peu de films ont été produits concernant la Shoah : la difficulté de porter à l'écran une violence inhumaine ou de trop s'éloigner de cette réalité insoutenable y est sans doute pour beaucoup.

Représenter c'est présenter une deuxième fois. En ce sens on peut considérer qu'il s'agit pour les réalisateurs de mettre sur le grand écran une image explicite et la plus fidèle possible de ce qui a été. Cela implique dans notre cas de représenter une violence permanente, les rouages insoutenables d'une horrible machine meurtrière. C'est en partie le choix fait par Spielberg dans *La liste de Schindler*. Les balles des exécutions rythment le film tout en provoquant à chaque détonation un vrai haut-le-cœur. L'interminable liquidation du ghetto de Cracovie est pour cela complètement étouffante : le spectateur peine à maintenir son regard sur les images proposées. Face à l'inhumanité, poussée par les nazis à son paroxysme, Spielberg met aussi en lumière par opposition la détresse, le courage, la solidarité, l'innocence, tant de caractéristiques tellement humaines. D'ailleurs c'est parce qu'il y a tant d'humanité dans cette histoire tragique que nous restons le souffle coupé, le cœur balbutiant devant la marche, interminable, de la petite fille au manteau rouge dont l'innocence est volée, dévorée par le grand méchant loup nazi. Ce dernier n'est lui-même pas épargné par sa propre violence. Monstrueux, les nazis ne sont que des lâches imbus d'argent et d'intérêt qui noient leur bonheur superficiel dans l'alcool et les orgies.

Spielberg prend toutefois également, pour le bien considéré de son film, des libertés subjectives dans sa représentation de l'Histoire. Le long suspens de la chambre à gaz où sont conduites par erreur les ouvrières d'Oskar Schindler a fait polémique. En effet, les femmes y attendent longuement pour qu'au final coule de l'eau ! Une scène qui a été vivement décriée, notamment par Claude Lanzmann. Il est le réalisateur de *Shoah*, film/documentaire de plus de 11 heures, construit autour de près de 30 témoignages d'anciens déportés. Pour lui, impossible de faire du suspens sur les chambres à gaz. De même, il se demande « *comment [Steven Spielberg] peut-il dire ce qu'a été l'Holocauste en racontant l'histoire d'un Allemand qui a sauvé 1300 juifs, puisque la majorité écrasante des juifs n'a pas été sauvée ?* ». Il se fait le porte-parole de ceux qui ont peur d'une américanisation de l'Holocauste. Pour autant, si le film de Lanzmann est plus représentatif, il est bien moins apprécié par le public que *La liste de Schindler* ou même *La Vie est belle* de Roberto Benigni à qui on a fait un procès similaire. L'humour du film a atterré certains critiques. Au fond c'est ici le même débat : peut-on faire de la fiction avec comme fond une réalité aussi sordide ? Toutefois, pour être totalement complet, il s'agit d'observer que depuis toujours, dès qu'un film met en scène l'horreur des camps il est critiqué d'une manière ou d'une autre. En témoigne *Nuits et Brouillards* qui, lorsqu'il sort en 1956, est au cœur de controverses à Cannes. Ses images sont percutantes, notamment pour l'époque. Pourtant il est depuis une référence et un tournant en France dans l'histoire de la compréhension par le grand public de la Shoah.

Si représenter explicitement mène à des controverses ne faut-il pas dès lors prendre le parti pris de sous-entendre l'horreur ? C'est le choix fait par Jonathan Glazer dans *Zone d'intérêt*. Par un jeu de sons et de couleurs, le réalisateur parvient à créer chez le spectateur un malaise qui est lui aussi difficile à soutenir. Ainsi, l'écran noir du début conditionne notre cerveau à la gêne et au dégoût. C'est un procédé que Glazer réitère d'ailleurs plus tard dans le film. De même, sans montrer l'intérieur du camp, par l'intermédiaire de la famille du commandant d'Auschwitz, il parvient à nous en faire ressentir toute l'horreur avec des détails omniprésents. Me reviennent en mémoire les bottes du commandant qui, lorsqu'elles sont lavées, s'avèrent être imbibées de sang. De même, le personnage de la grand-mère, si fière de la réussite de sa fille, devenue "reine d'Auschwitz", et qui après la première nuit face à la lumière rouge, à respirer l'odeur détestable de l'industrie mortelle qui lui donne une toux et au bruit omniprésent... préfère s'enfuir. Je pense enfin aux enfants de cette famille plus que particulière qui symbolisent eux aussi la violence permanente auxquels ils sont confrontés avec la jeune fille insomniaque, le plus jeune garçon qui marmonne "cela t'apprendra" lorsqu'il est décidé de noyer un des Juifs, ou encore son aîné qui "joue" à enfermer son frère. Tous témoignent d'un déséquilibre profond. Cette instabilité infantile, ces détails et personnages sont une représentation de l'horreur. Glazer ne néglige pas pour autant la part d'humanité, de solidarité. Il montre encore une fois de manière plus ou moins sous-entendue une forme de résistance humaniste polonaise par la figure infrarouge de cette jeune fille qui dépose de la nourriture à destination des déportés. D'ailleurs le moment où elle tombe sur un cadeau, sans doute laissé volontairement par l'un d'eux, est un moment très fort du film. Pour autant il faut admettre que ce dernier touchera sans aucun doute un public moins important que celui de *La liste de Schindler* par exemple. C'est une forme artistique moins digeste et plus malaisante pour le spectateur qui nécessite d'accepter une certaine lenteur, peu d'actions et de nombreux effets de style atypiques du réalisateur.

Ainsi je crois en réalité qu'il n'y a aucune représentation parfaite de l'horreur du Génocide. Représenter ne sera jamais revivre : cela implique alors une subjectivité autant chez le réalisateur que chez les spectateurs. Chacun des films cités ne touchera pas le même public. Pour autant, l'essentiel réside ailleurs. Qu'ils montrent avec réalisme, qu'ils cachent avec pudeur et retenue ou qu'ils laissent le spectateur imaginer, tous ces films transmettent une émotion. À leur manière, avec leur représentation, ils font perdurer la mémoire du Génocide et en ce sens luttent ensemble contre deux mêmes ennemis : le négationnisme et l'oubli.

Raphaël, élève de Terminale Générale 1

## **Rédaction : « Un faible développement de la mémoire du génocide des Tsiganes »**

Le travail de la mémoire du génocide des Juifs et des Tsiganes est un processus long toujours en cours. C'est un travail nécessaire pour les survivants, les familles des victimes mais aussi au reste de la population pour que « l'histoire ne se répète pas » car les bascules vers les idéologies d'extrêmes-droite notamment dans les grands moments de crises économiques et sociales comme dans les années 1930.

On peut voir que jusque dans les années 1980, on ne retrouvait pas vraiment de mémoire des victimes Juives et Tsiganes car on parlait plus des déportés en général et notamment des déportés politiques. Depuis, la mémoire de la Shoah s'est développée notamment avec l'inauguration du mémorial de l'Holocauste à Washington en 1993, puis le mémorial de la Shoah à Paris en 2005. De plus, de nombreuses œuvres sur le massacre des Juifs sont paru depuis, qui ont d'ailleurs été une autre manière de témoigner pour transmettre la mémoire des victimes et des survivants.

Cependant, la mémoire du génocide des Tsiganes n'a pas atteint la même ampleur. Cette communauté a également été décimée et déshumanisée lors de la Seconde Guerre mondiale, mais pour plusieurs raisons, leur histoire n'a pas été aussi largement reconnue. Aujourd'hui, les Tsiganes sont encore la communauté qui subit le plus de racisme. Cette persistance de la discrimination souligne l'importance de la mémoire pour protéger les communautés ethniques, car elle sensibilise les populations et lutte contre les préjugés. Ensuite, on peut expliquer le faible développement de la mémoire des Tsiganes par le manque de documents écrits car les Nazis ont fait en sorte d'en détruire le plus possible.

Tandis que pour le massacre des Juifs, nous avons pu retrouver beaucoup plus de documents permettant aux historiens d'effectuer leur travail qui permet aussi de faire avancer la mémoire. De plus, la situation assez précaire des Tsiganes, liée à leur mode de vie traditionnellement nomade entraîne des conséquences sur leur possibilité de détenir les moyens de témoigner pour enclencher un début de mémoire généralisée de ce qu'ils ont vécu ou même la construction de mémoriaux. Enfin, on peut dire qu'il y a un assez grand manque de sensibilisation sur le génocide des Tsiganes qui cause une ignorance du grand public sur le sujet. C'est pourquoi une éducation plus généralisée permettrait de faciliter le développement de la mémoire des Tsiganes

Anny, élève de Terminale Générale 3

## Compte rendu de voyage : du film au voyage

La Shoah désigne la persécution et l'extermination systématique et cautionnée par l'Etat de 6 millions de juifs d'Europe par le régime allemand nazi, ses alliés et ses collaborateurs. Elle constitue un processus graduel qui s'est déroulé à travers l'Europe entre 1933 et 1945. Nous avons participé à des activités et à un voyage en Pologne.

Je développerai une réponse autour de la question : qu'est ce que les activités et le voyage en Pologne m'ont transmis ?

Dans un premier temps, j'évoquerai le visionnage du film de Steven Spielberg, La liste de Schindler et ensuite les journées en Pologne.

Le film est en noir et blanc mais couleur du film a été le manteau rouge de la jeune fille. On la voit se cacher et après plusieurs scènes, on la retrouve morte. On se rappelle au même moment que ce manteau appartenait à Oskar Schindler et nous, spectateurs, sommes choqués et tristes. On voit ainsi l'horreur de la guerre sur les jeunes victimes. Etant donné que c'était la seule couleur, c'était encore plus marquant.

Oskar a une usine et son associé embauche un homme manchot qui peut être désigné comme inutile. Et donc fusillé par les nazis. C'est ce qui arrivera, tué d'une balle dans la tête, avec ce sang presque noir qui se répand doucement sur la neige blanche. Amon Goeth qui s'amuse à tuer les juifs avant le petit déjeuner. Ces scènes m'ont permis de comprendre la douleur du génocide et des concernés, les Juifs.

A la fin du film, Schindler se rend compte qu'il aurait pu acheter la vie de plus de juifs, s'il avait vendu sa voiture et d'autres objets. Il se met à pleurer. L'ironie du sort, c'est qu'il se retrouve à se cacher comme les juifs, dans une tenue de prisonnier. La présence et l'existence de Justes empêche de faire des généralités sur les descendants des Allemands. L'acte de compassion et juste encourage aussi dans les sentiments vis-à-vis des persécutions en ce moment dans le monde. Grâce à tout ceci, je pars préparée pour le voyage et apte à écouter les histoires vraies de ce peuple

En Pologne, pendant la visite du camp de Birkenau, le fait de savoir où les enfants ont séjourné et péri est effrayant.

A Auschwitz, voir les dessins sur les murs à hauteur d'enfant qui racontent l'horreur des camps et ce qu'ils ont malheureusement du voir. Mais aussi voir la chaussure d'enfant, les vêtements d'enfants et la photographie de Michelina Petrenko en train de retenir ses larmes. Montre l'horreur du génocide. Et la peur chez ces enfants était de l'ignorance, l'attente de leur famille. Avoir pu observer ces lieux, les photos, les objets est bouleversant comme aussi pour les adultes.

Notre guide, Theresa, nous a raconté les histoires des plaques commémoratives que nous voyions dans la rue. A chaque fois, une histoire importante et intéressante était associée. Avec des bougies, des pierres, des fleurs disposées en hommage. Avant, ces plaques n'avaient aucune importance mais aujourd'hui, je sais que c'est le contraire.

A Kazimierz, un quartier avec des restaurants, des bars sont créés pour rappeler l'impact que les juifs ont eu dans ce quartier mais aussi dans toute la Pologne Cet hommage actif permet de bien conserver la mémoire juive.

Les activités de ce voyage m'ont beaucoup marquée en bien avec de beaux souvenirs qui resteront dans ma tête. Et ceci m'a transmis une pensée renouvelée avec une volonté d'avoir plus de compassion. Puisque voir et entendre tout cela en hors du cadre et programme scolaire m'a montré une meilleure vision de ce qui s'est passé durant la Shoah.

Et aussi, j'ai appris que la Pologne était très intéressante et un peu moins faible que ce que j'imaginai.

Victoria, élève de Première Générale 3

## Compte rendu de voyage

Septembre 2023, je suis en 1<sup>er</sup> et j'entends parler d'un voyage en Pologne pour visiter les camps de concentration. Je décide de m'y inscrire malgré une certaine appréhension. Je pense qu'en allant sur ce lieu de mémoire j'approfondirai ma compréhension de cette période de l'histoire.

Mercredi 24 avril, j'arrive sur le camp de concentration d'Auschwitz. Dans le car nous sommes encore tous joyeux. Nous descendons du car et nous nous dirigeons vers un bâtiment où on nous remet des audio guides. La guide nous emmène dans les différents bâtiments. Le climat est de plus en plus lourd, le silence se fait ressentir.

Une salle m'a particulièrement marquée. Dans cette salle, on voit des milliers de lunettes abandonnées par les victimes. Quand nous sortons l'ambiance est pesante, il fait froid. On s'imagine l'angoisse et la peur des victimes. Le ciel est rempli de nuages, le temps est maussade.

Cette première visite m'a profondément marquée car les lieux n'ont pas changé depuis la libération, ou très peu. On y ressent l'atmosphère et on a une meilleure idée de ce qui s'est passé à l'époque. Les tas immenses de chaussures, de vêtements et de lunettes que nous avons pu observer nous montrent le nombre important de personnes victimes. Le recensement dans un livre de toutes les victimes nous montre la réalité de ce génocide.

Le midi venu, nous n'avons pas faim.

Nous repartons en car pour Birkenau.

Arrivée là-bas, les bâtiments ont été détruits contrairement à Auschwitz 1. On nous explique que les nazis ont détruit le site pour laisser le moins de preuves possible.

Je vois des cabanes en bois. Ce sont les chambres où les personnes étaient entassées. On y voit également les toilettes qui n'étaient qu'un trou.

Quand je suis rentrée à l'hôtel après cette visite, j'ai pris réellement conscience de la chance que j'avais d'être née aujourd'hui. L'enfer qu'ont subi ces 1,3 millions de personnes aurait pu être moi, ma famille, mes amis.

Auschwitz c'est un lieu de mémoire où j'ai pu me recueillir et penser à ces millions de victimes qui n'ont rien demandé. Maintenant je peux davantage partager ce que j'ai vu et ce qu'on m'a raconté afin de ne jamais oublier ce massacre.

Prisca, élève de Première Générale 5

## Compte rendu de voyage

Alors tout d'abord je me présente : je m'appelle Lucas, élève en Terminale Générale 2 et du 22-26 avril j'ai décidé de faire ce voyage en Pologne à Cracovie principalement pour visiter le camp.

J'ai choisi de faire tout particulièrement pour aller visiter le fameux camp d'Auschwitz dont on parle depuis un très long moment, ce camp a l'immense histoire d'avoir été un endroit morbide où règne une ambiance macabre regorge d'histoires et de traces du passé. Donc naturellement dans ma quête de visiter le monde entier la Pologne, Cracovie était une obligation, cette ville regorge d'histoires, de beaux paysages, ainsi que des infrastructures presque authentiques rappelant les faits de cette guerre de 1939 -1945, sans oublier le camp bien sûr qui est un site mémorial rappelant au monde entier ce qui s'est passé, de plus des images ou des textes ne retransmettront jamais ce qui s'est passé des années auparavant. Donc j'ai choisi de faire ce voyage à Auschwitz-Birkenau car cela me semblait être une destination essentielle pour comprendre et voir ce qui a pu se passer auparavant ; de plus j'étais vraiment très curieux et intéressé à l'idée de voir ce camp pour essayer de comprendre ce que mes proches m'ont raconté de leur visite pour pouvoir me faire mon propre avis.

En outre cette visite du camp m'a en quelque sorte marquée.

C'est-à-dire qu'avant, ma famille m'avait mis en garde sur ce camp, que c'était une expérience où chacun avait un rapport différent avant et après la visite de ce camp. Pour ma part, j'avais une partie de moi qui avait vraiment envie de visiter ce camp pour son histoire mais aussi pour voir la scène finale de « La liste de Schindler » et d'une autre part j'avais peur à l'idée de m'aventurer là où d'autres ont souffert, péri et vécu à la fois.

En quelque sorte, cette visite a marqué mon esprit pour Sa Grandeur, le site du camp était gigantesque, je ne m'attendais pas à cela de plus lorsque notre guide Paul de son nom polonais Pavel (un très bon guide par ailleurs) nous a amené dans cette chambre à gaz de l'époque ou encore dans les anciennes toilettes et dortoir des Juifs : cela m'a choqué à quel point les Juifs étaient traités, qu'ils vivaient comme des animaux sous des températures glaciales. J'avais également l'impression d'entendre certaines voix lors de cette visite mais également lorsque l'on était dans cette chambre, une sorte d'odeur indescriptible s'en dégageait.

Une histoire que Pavel nous avait raconté m'est revenue : c'est l'histoire de la baraque 18 si je m'en souviens bien, cette baraque à Auschwitz aujourd'hui abrite des toilettes, drôle d'endroit pour y installer des sanitaires me diriez-vous si cela est vraiment adapté en vue de la situation mais le plus troublant c'est lors d'une visite un homme souhaité aller faire ses besoins et demande à Pavel où elle se trouve et il lui répond dans cette fameuse baraque 18, l'homme lui répondit que c'était ici que son grand-père fut emprisonné par les Allemands, le guide était gêné et s'excusa auprès de l'homme mais l'homme lui ce n'est rien, son grand-père était présent et lui préféra en rigoler en disant que maintenant les gens viennent pour se faire du bien alors que luit des années auparavant c'était l'inverse ; mais il finit par dire que c'est mieux comme ça que des gens viennent ici pour se soulager que de souffrir. (je tiens à préciser que cette histoire est d'après mes souvenirs donc peut être approximative , veuillez m'excuser si j'ai oublié certains détails).

Pour finir, ce voyage pour moi était très enrichissant avec d'un côté la visite de la ville passionnante et splendide de Cracovie et de ce camp aux mille histoires qui vont rester dans mon esprit pour les années à venir pour son musée qui retrace parfaitement la vie des Juifs pendant la guerre et dans le camp, avec notamment les 2 tonnes de cheveux coupés restants exposés dans ce musée. Mais aussi je pense que la visite de ce musée est une obligation pour toute personne fan d'histoire ou tout simplement curieuse du passé ou simplement en quête de visite du monde entier et même pour les générations futures, cette visite du camp d'Auschwitz est impérative.

Lucas, élève de terminale générale 2

## Compte rendu de voyage

Auschwitz. Un nom qui fait peur rien qu'à l'entendre. Un nom symbolisant la barbarie nazie et des millions de morts qui en découlent.

J'ai décidé de faire ce voyage en Pologne pour différentes raisons que je vais expliquer. Je suis un passionné de la seconde guerre mondiale et en particulier des mouvements de résistance français.

Mais pour comprendre cette lutte il faut comprendre l'enjeu. Ils résistaient contre qui ? Pourquoi ? Contre une Allemagne dirigée par le parti nazi d'Adolf Hitler. Des Allemands qui avait occupé une partie de la France dès 1940 à la suite d'une défaite fulgurante pour les soldats français alors mal commandé. Après son héroïsme prouvé a Verdun en 1916, le Maréchal Pétain se trouve à la tête de la France à travers le régime de vichy. Malheureusement, c'était un régime collaborationniste mettant, entre autres, des lois antisémites. En découles plusieurs rafles comme celle du Vel D'HIV en juillet 1942. Certains Français choisissent de cacher des juifs pour les protéger de ces persécutions, on les appellera « juste parmi les nations ». Un grand nombre de juif arrivent au camp d'internement de Drancy pour ensuite être envoyer vers Auschwitz.

C'est là que commence notre récit. Pour comprendre le nazisme il faut en comprendre les actes et leurs conséquences. J'ai la conviction que le meilleur moyen de comprendre le nazisme est de me déplacer personnellement sur les lieux. A posteriori je confirme.

Le nazisme est un parti fondé en 1920 situé a l'extrême droite basé sur une hiérarchisations des races plaçant les aryens en tête de classement et sur la haine des juifs qui sont dit comme responsable de la défaite de 1918 et de la révolution russe. Cet esprit revanchard monté dans l'esprit Allemand les pousse à voter pour ce parti en 1933. Fort heureusement, grâce à une entente entre tous les partis de Gauche s'appelant le front populaire, la France n'a pas connu le même sort.

Le projet mis en place nous permettant de nous préparer mentalement comme la rencontre avec l'historien à la sorbonne et la visualisation de la liste de Schindler était très appréciable et le bienvenu. C'est plus qu'un simple voyage scolaire comme j'aurai pu le faire en Italie, c'est un voyage dans le temps au sens propre du terme. Il a fallu se plonger dedans voir s'immerger.

Cette visite m'a marqué dans le sens où je ne m'attendais pas à ça malgré de nombreuses vidéos que j'ai pu voir auparavant. La superficie du camp m'a troublé, les photos misent a côté des lieux d'horreur. Fermer les yeux et s'imaginer les lieux joncher de cadavres. C'est dur et d'ailleurs j'espérais qu'il fasse ce temps, un ciel bleu m'aurait déçu car il faut une atmosphère triste. L'homme est cruel et ce lieu est, je pense, la meilleure ou la pire preuve pour valider cette théorie. Une violence gratuite et tellement cruelle. La température m'a marqué aussi, à cette époque ils ont connu des hivers a plus de -20 degrés. Et ils n'étaient pas couvert suffisamment. La rapidité des guides était un peu décevante, j'aurai aimé me poser plus longtemps à certains endroits c'est pourquoi je pense y retourner un jour.

D'ailleurs ce guide était touchant car on ressentait sa tristesse lorsqu'il parlait de la sélection.

Cette visite m'a fait changer ma vision des choses sur le passé car pour une cause comme celle-ci ils ont créé des camps absolument gigantesques, ce qui prouve que la cruauté n'a aucune limite. Les moyens mis en œuvre sont colossaux

Cette visite m'a fait changer ma vision des choses sur le présent, nous vivons une période où l'extrême droite revient en force, j'ai même entendu des discours néo nazis. Je me demande comment peut-on encore idolâtrer un régime ayant fait autant de mal. On sait avec le recul que l'arrivée des extrêmes au pouvoir n'est en aucun cas souhaitable. Ce camp doit servir de leçon comme il a servi je pense, à toutes les personnes l'ayant visité.

Gaétan, élève de Terminale Générale 4

## Compte rendu de voyage

### Rendu du voyage à Auschwitz-Birkenau

Dans l'une des dernières salles visitées à l'intérieur du camp d'Auschwitz, se dressait un imposant recueil de plusieurs centaines, milliers peut-être, de pages. Sur chacune d'entre elles figurait les noms, soigneusement rangés dans l'ordre alphabétique, des quelque'un million cinq cent mille personnes concentrées, et pour l'écrasante majorité assassinée, à Auschwitz-Birkenau. Il y avait parmi ces noms quatre Bouchet : Marie, Elsa, Eugène et Raymonde, respectivement soixante-deux, quarante, dix-huit et un ans au moment de leur décès. Raymonde n'était donc encore qu'un nourrisson lorsque les Nazis, et ceux qui ont collaboré avec, ont décidé qu'elle n'aurait pas le droit de vivre. Eugène quant à lui, avait presque mon âge à sa mort en 1944. Leurs destins rappellent cruellement que la barbarie nazie n'épargnait personne.

J'ai alors essayé de chercher dans la sorte de « baraquement français » du camp d'Auschwitz, une photo ou du moins quelques informations. Une salle avait été aménagée à cet effet, avec aux quatre murs quelques dizaines ou centaines de photographies de déportés venus de France, pour la plupart Juifs, mais avec également quelques résistants. Une barre de recherche permettait au centre de cette salle, de rechercher une personne et de la trouver parmi les photographies accrochées, si elle s'y trouvait. Il n'y avait, sans grande surprise, rien au sujet des quatre Bouchet. Des vies perdues, qui se mêlent aux 76.000 Juifs de France déportés, aux 6.500.000 morts lors de la Shoah.

Perdues certes, mais cependant pas oubliées. Et c'est bien là le sens de tout notre voyage, ne pas oublier, « perpétuer la mémoire » pour reprendre la formule consacrée. Au fond du long couloir central du baraquement français, était inscrit un texte qui commençait ainsi par ces mots « Souviens-toi, près de 76.000 Juifs ont été déportés de France [...] 2.500 seulement sont revenus. ». Ces chiffres vous marquent assurément, ils permettent de se « souvenir ». Mais de se souvenir de quoi exactement ? D'abord, de toutes les personnes qui ont perdu la vie dans ces camps de la mort, et ici en particulier à Auschwitz-Birkenau. Quand nous traversions une sorte de « couloir des portraits » des victimes, notre guide nous a montré les photographies de toute une famille qui avait péri la même année dans le camp, leur arbre généalogique s'est arrêté au début des années 1940. Ils n'ont donc, certes, pas de descendants directs pour perpétuer leur mémoire, pour se souvenir d'eux, mais ils ont cependant désormais plusieurs dizaines d'élèves qui peuvent partager leur existence, ce qu'ils ont vécu et faire que leur mort ne soit pas tout à fait vaine.

C'est en effet le témoignage d'une survivante d'Auschwitz, diffusé lors de notre visite, qui m'a fait prendre conscience de cet espoir. Elle expliquait croire avec sa sœur, qui n'est quant à elle jamais sortie des camps, que le « monde d'après » serait plus pacifique, plus fraternel, et que ce qu'ont vécu les Juifs durant la Shoah permettrait une prise de conscience qui irait dans ce sens. En somme, que leur enfer ne soit pas « vain ». Si cette ambition n'est pas tout à fait atteinte (la violence gouverne toujours le monde), il ne faut pas pour autant abandonner cet espoir, ne serait ce que par respect pour ceux qui y ont cru et qui ne sont plus là. Mais pour cela il faut enseigner certes, mais il faut voir aussi, voir de nos propres yeux comment le génocide des Juifs et des Tziganes a été organisé et exécuté méthodiquement. Il faut longer les rails qui traversent le porche de Birkenau, passer sous le portail *Arbeit macht frei* d'Auschwitz, entrer dans les baraquements et imaginer 500 personnes entassées ici, pénétrer dans les cellules de torture du bloc 11 et dans le baraquement des enfants, le tout dans un silence de plomb.

Mais le moment le plus touchant, à titre personnel, fut le recueillement face au mémorial de Birkenau : des grands blocs de béton symbolisant la souffrance des victimes, et au sol une dizaine de stèles dans une grande variété de langues (parmi lesquelles le polonais bien sûr, mais

aussi le français, l'allemand, le yiddish, l'anglais, l'italien, etc.) qui partagent ce message : « *Que ce lieu soit à jamais un cri de désespoir et un avertissement pour l'humanité. Les nazis y ont assassiné un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, principalement des juifs, originaires de divers pays d'Europe.* ». Alors que nous nous recueillions devant la stèle en français, je voyais à côté de nous des élèves espagnols, italiens, allemands faire de même face aux mémoriaux qui partageaient le même message mais dans des langues différentes. A ce moment précis, je me suis dit que les générations précédentes avaient réussi à réconcilier nos peuples dans la mémoire de la Shoah, et qu'il était dorénavant à la charge des jeunes générations de perpétuer ce combat face à tous ceux qui partout nie encore la réalité du génocide des Juifs.

Je crois donc pour terminer, qu'il est primordial d'effectuer ce voyage une fois dans sa vie car c'est le meilleur moyen pour comprendre cette période de l'Histoire que nous ne devons pas oublier pour qu'elle ne se répète jamais.

Pour tous ceux qui ne sont jamais revenus des camps, et pour ceux qui ont survécu, que leur souvenir ne soit jamais oublié.



Maxime, élève de Terminale Générale 6

## Compte rendu de voyage

Lorsqu'on évoque une destination touristique, il est peu probable que le nom de "Auschwitz" sorte en premier. Ce n'est pas étonnant, le terme "tourisme" est aujourd'hui étroitement lié à la notion de plaisir. Or, "plaisir" et "Auschwitz" ne sont pas des mots qu'on a l'habitude d'associer.

Pourtant, le complexe d'Auschwitz a été visité par 1,3 millions de personnes en 2010 et le camp de Auschwitz-Birkenau est la première destination pour les touristes venant à Krakow. Un lieu autrefois synonyme de souffrance, d'atrocités, de mort, fait maintenant l'objet d'un engouement touristique.

Bien que la dimension de "plaisir" y soit totalement exclu, c'est d'avantage l'aspect mémoriel qui attire les touristes. Attirer, se sentir attiré par le poids de l'histoire, le poids de la Shoah. Attirer dans son sens premier, scientifique de l'attractivité sur un objet. L'histoire comme un aimant. Un aimant qui pousse au devoir de mémoire. Ce devoir de mémoire c'est ce que j'ai ressenti tout au long de ma visite des camps d'Auschwitz I et II. Un devoir qui n'était pas une obligation, mais une nécessité. Pour l'honneur des victimes ? Pour celui des rescapés ? De leurs descendants ? Pour que je ne me sente pas mal d'ignorer ce qui fut pendant la seconde guerre mondiale, une réalité ? Au fond, je n'en sais rien. Ce que je sais, ce n'est qu'aucune de ces raisons ne suffisent pour recouvrir l'entièreté de mon ressenti du mercredi 24 avril.

Au réveil, une boule au ventre. J'accuse directement la nourriture de la veille. C'était ma première sortie du territoire français et je sais ô combien les ravages que la nourriture étrangère peut avoir sur le corps. Au réveil, je pense aussi au programme du jour : Auschwitz. C'est l'événement du voyage, la principale raison de la venue de la cinquantaine d'élèves que nous étions. Certains étaient présents par dépit, refusé au voyage au ski quelques mois auparavant, d'autres étaient passionnés par le thème du voyage et les autres étaient curieux. Je faisais partis de ces derniers.

Ce jour-là, le ciel était gris, tel que je l'imaginai. Les kilomètres avant notre arrivée à Auschwitz I, mise à part des barbelés et quelques ruines, le paysage semblait normal. Les ravages de la guerre semblaient étonnamment loin derrière. Lorsque le guide nous a annoncé que nous étions arrivés, j'ai été étonné de voir, en premier lieu, un parking et un bâtiment "moderne". Ce bâtiment "moderne" était comme une passerelle vers le camp. Nous avons été équipés d'appareils afin de pouvoir constamment entendre le guide. Puis la visite a commencé.

Un de nos professeurs nous avait donné, au préalable, un plan du site pour que nous puissions retracer notre parcours et noter des choses que nous ne voudrions pas oublier. Écrire pour mémoriser, écrire pour se souvenir.

La première information que j'ai apprise lors de cette visite était au niveau de l'entrée du camp. L'entrée, certainement le lieu le plus symbolique d'Auschwitz I. Le guide nous a appris qu'un orchestre jouait à chaque entrée et à chaque sortie du camp. Ce dernier se situait en haut d'une bâtisse à la hauteur d'un mirador s'étendant sur 50m environ. La place de cet orchestre, son but, sa raison d'exister à cet endroit précis et à cette période de l'histoire, ça m'échappait. Avec du recul, c'était peut-être pour un but administratif, pour annoncer qu'il y a une entrée ou bien ou sortie. Mais quelle était la place de la musique dans tout ça ? Elle qui apportait du bien-être était devenue pour les détenus, le début d'une nouvelle torture.

La musique a été dénaturée,  
Tout comme les prisonniers torturés.  
La musique est devenue perverse  
Et l'humanité où est-elle allée ?

L'entrée, certainement l'endroit le plus symbolique d'Auschwitz I, et nous, c'est avec nos mines sérieuses et coincées que nous l'avons franchie. Nous qui pouvions en ressortir indemnes.

Nous avons suivi le guide jusqu'au bâtiment portant le numéro 4. Dans le camp, il y en a 28 des numéros. Ce bâtiment 4. À l'intérieur, une sorte d'exposition. C'était inattendu. Je m'attendais à plus d'authenticité, moins de musée. Cette urne contenant des cendres et placés dans la première pièce, ça paraît tout de suite symbolique. Mais quand est-il de cette chronologie des transports situé à la droite de l'urne ? J'ai ce sentiment qui me crie que c'est en trop, qu'un endroit où des détenus de la Shoah qui ont été entassés ne devraient pas être devenue une moitié de musée. J'y vois plus clair sur ce sentiment où plutôt, sur cette sensation d'inconfort. C'est un malaise que je ressens.

Un malaise entre l'ancien et le nouveau.  
Entre l'authenticité et le modifié.  
Entre le passé et le présent.  
Entre la guerre et la paix.

Il y avait aussi beaucoup de photos d'archives. Je ne pensais pas qu'il y en aurait autant. 690 juifs de Norvège ont été déportés. J'ai pensé que c'était ridiculement peu comparé aux 426 000 hongrois, aux 300 000 polonais ou encore aux 69 000 français. J'ai vite eu honte de mes pensées. Chaque déporté était de trop.

"Belongings plunderer". C'était écrit dans la première pièce du bâtiment portant le numéro 5. L'authenticité que je m'attendais à trouver m'a frappé d'un coup. Les bâtiments 5 et 6 comportent tous les deux des objets du quotidien. Dans le 5, les biens des déportés ayant immédiatement été exécutés. Dans le 6, ce qui appartenait aux prisonniers sélectionnés pour travailler dans les camps. Ces bâtiments regorgent de vêtements comme des tenue de prières ou des chaussures. On y trouve aussi un nombre incalculable d'objets banaux, du quotidien. Des cuillères, des sacs, des brosses et des pinces à cheveux....

Le guide nous a informé que les soldats allemands fouillaient les cadavres afin de récupérer ce qui avait de la valeur comme les bijoux ou des dents. Piller dans la mort après s'être fait voler sa vie. Un acte profondément immoral. Ce fut banal à Auschwitz.

Des cheveux à perte de vue. Toutes sortes de cheveux. Deux tonnes ont été conservés. Pour l'histoire. Pour la mémoire. Pour toutes ces femmes qui ont été rasées de la tête aux pieds. Humiliées. Déshumanisant. Que ce soit les personnes âgées ou les enfants. La pitié était restée bloquée à la frontière. Ces cheveux qui étaient utilisés pour confectionner du tissu, chaque visiteur s'en souviendra. Ces femmes ne seront pas oubliées.

Dans le bâtiment numéro 6, des photos et des portraits de prisonniers étaient posés sur les murs. Un échantillon de visages de cette Shoah. Plus loin, dans une autre pièce se trouvaient des tableaux et d'autres photos. Une des photos je crois, montrait des enfants, nus, la peau sur les os. Mon esprit veut oublier cette photo, il la floute dans ma tête. Ces enfants ont été l'image la plus horrible que j'ai vu ce jour-là. Dans la même pièce, une sculpture a retenu mon attention. C'est "Mother and Child" de Anna Raynock. Une mère avec un enfant sur son dos. Les deux ont une expression faciale extrêmement prononcée avec la bouche fermée orientée vers le bas, des sourcils froncés et des joues creusées. La mère a une allure masculine. Sans le titre, je n'aurais jamais pensé que ce serait une femme. Que ce soit les hommes ou les femmes, chaque déporté à Auschwitz a vu où vécu la faim, la soif, la peur, la folie. L'envie de tout arrêter aussi. Et nous sortons du bâtiment 6.

En chemin vers le bâtiment numéro 11, le guide nous interpelle sur une autre bâtisse. Il nous apprend qu'à l'intérieur de ce dernier, il y avait un laboratoire. Laboratoire est synonyme d'expériences et des expériences à Auschwitz signifient que ses résidents en seront les cobayes. Le but de ce labo était d'essayer de trouver un moyen pour stériliser les femmes du camp. L'extermination douce, c'est un ainsi qu'est surnommé ce projet de nos jours. Je regarde

ce bâtiment numéro 10 avec dégoût. Je braque mes yeux sur lui, fixement. Puis, nous continuons notre chemin. J'aperçois à ma gauche, un groupe d'adolescents d'un nombre équivalent au notre. La tête baissée, le regard cherchant du réconfort sur le sol défigurés et ces pavés de différentes tailles qui rendent la marche ardue. Je m'interroge sur cette cour d'où ils sortent. C'est un espace séparant les bâtiments 10 et 11. Une zone de non-intérêt.

En entrant dans le bâtiment 11, l'odeur du rouillé se fait omniprésente. C'est l'odeur de la prison et de ses barreaux qui sont toujours au sous-sol. Dans les autres bâtiments, le sous-sol était inaccessible aux visiteurs. Peut-être qu'il y avait d'autres cellules, d'autres prisons. Je me suis alors rappelé que ces "bâtiments" comme je les ai nommés avaient une autre appellation à Auschwitz. Les termes de baraquements ou de "block" sont plus appropriés pour des logis de détenus d'un camp nazi. Les premières pièces du block 11 étaient des anciens bureaux d'officiers nazis. Des bureaux de gardiens qui comportaient aussi un lit. Au sous-sol, l'odeur de rouille s'intensifie et le couloir est étroit. Selon les dires du guide, lorsqu'un prisonnier mourrait de faim la nuit, le cadavre était retiré seulement à l'aube. Une nouvelle marque de l'insensibilité des nazis. Une passivité monstrueuse. Nous ne sommes pas restés très longtemps dans ce baraquement, devant les bureaux et les cellules vides. Le guide nous a fait sortir dans la fameuse cour au milieu du block 10 et 11. À notre droite, un mur. Des impacts de balles y étaient visibles. Des fleurs étaient posées sur le sol, proche du mur d'exécution. Entre le labo et la prison il y avait le mur d'exécution. Situé à une des extrémités du camp. Un mur d'exécution.

Puis de nouveau nous continuons notre chemin, là où beaucoup se sont arrêtés.

Nous faisons maintenant face au block 27. Le guide nous informe que nous allons voir une exposition sur la Shoah. Des écrans et des lumières bleues, un rappel à notre époque, au présent. Une déferlante d'information sur chaque mur. À la fois un rappel de nos cours d'histoire et un approfondissement. Soudain, des dessins sont apparus à mes yeux. Sans crier gare, cette rangée de personnages et de paysages ont provoqué en moi une immense tendresse. C'étaient des dessins d'enfants. Des reproductions, m'a répondu un de mes professeurs. J'ai été chamboulé par ces copies de dessins d'enfants prisonniers. Au beau milieu des barbelés, au sein des baraquements en briques, des jeunes enfants dessinaient. Des lignes et des traits innocents. Le dernier symbole de pureté qu'auront laissé ces enfants. J'ai pris le soin d'observer chacun des dessins. Moi qui étais placé proche du guide au début de la visite, je me suis retrouvé à l'arrière sans personne derrière moi. En rattrapant mes camarades, je les vois en train de fouiller des rangées de papier. Je lis le contenu d'une de ces dernières. Des prénoms, noms et nationalités. Une encyclopédie des victimes de la Shoah. Des victimes répertoriées. Chacun cherchait son nom. Certains par curiosité, d'autres pour vérifier.

Le guide nous a ensuite emmenés jusqu'au block 20 où se trouve l'exposition française. Nous avons 15 minutes pour la visiter librement. Pressé par le temps, par ce qui nous attend dans l'après-midi, j'ai survolé l'exposition. J'ai retenu certains noms que je connaissais déjà comme Ginette Kolinka que j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer en 2021 ou encore Charlotte Delbo, dont j'ai lu quelques semaines auparavant, LE livre *Aucun de nous ne reviendra*, qui raconte une partie de son vécu à Auschwitz.

Nous arrivons au niveau d'un peloton d'exécution. Quelques minutes auparavant, nous nous sommes arrêtés aux alentours d'une place. C'était le lieu où se déroulait l'appel. Un endroit où quotidiennement, des personnes étaient abattues. Certains ont été pendus mais la plupart étaient exécutés sommairement, par balles. Rudolf Höss, l'officier nazi qui dirigeait Auschwitz a été pendu sur le peloton d'exécution en face de nous à la date du 16 avril 1947. Un fait historique ironique, c'est ce que j'ai pensé. Mérité. Je l'ai pensé aussi. À gauche du peloton, se trouvent les restes d'un four crématoire. Le lieu d'extermination par excellence utilisé par les nazis. C'était

une infrastructure ridiculement rapide à visiter. La plus rapide d'Auschwitz. Mais ce four crématoire représentait bien la mort et la cruauté humaine.

Notre guide nous annonce que la visite d'Auschwitz I arrive à son terme. Nos professeurs nous laissent du temps libre afin de manger nos paniers repas. Ainsi, c'est le ventre rempli que je remonte dans le car accompagné de mes camarades, de professeurs, du chauffeur et du guide. Après 3km de trajet, nous étions arrivés dans un parking en face d'une boutique de souvenirs. Une boutique de souvenirs d'Auschwitz-Birkenau. Nous n'y sommes pas allés et nous nous sommes dirigés vers le camp. En 10 minutes, nous étions arrivés. Un grand portail nous faisait face. Il n'y avait aucune habitation aux alentours. Seul le camp a demeuré. C'est ainsi que nous avons franchis le portail d'Auschwitz-Birkenau, le camp de concentration et d'extermination le plus connu lorsqu'on évoque la seconde guerre mondiale.

Le camp est séparé en trois secteurs. Le premier est situé dans la partie la plus au sud du camp et est séparé en deux parties. À l'est le côté femme, à l'ouest le côté homme. Le second secteur est plus au nord, au centre du camp. C'est la zone la plus grande du d'Auschwitz Birkenau. On y trouve à l'est le camp de la quarantaine, puis le camp des juifs et des hongrois plus à l'ouest, suivis du camp des hommes, du camp des tsiganes, et de l'hôpital pour les prisonniers tout à l'ouest. Le troisième et dernier secteur du camp était à l'extrémité nord du camp. Il était surnommé le « Mexique » et était en construction. Un travail de conservation remarquable malgré la tentative désespérée des nazis de détruire le camp à la fin de la guerre. À travers les vestiges des cheminées, des fours crématoire ou d'autres infrastructures du camp, Auschwitz-Birkenau est bien un site patrimonial d'une grande valeur. Pour l'histoire et pour la mémoire.

Notre première étape dans cette visite est dans le secteur 2, le camp de la quarantaine. À l'image, des autres baraquements de chaque secteur, ce sont ceux qu'on appelle les sélectionnés qui y résidaient. Ceux qui ont été jugés comme étant apte au travail. Nous entrons dans un de ces baraquements. L'intérieur est radicalement différent des baraquements d'Auschwitz I. Pas de traces de muséification cette fois, que de l'authentique. Un travail de conservation exceptionnel. Notre fidèle guide nous explique les conditions de vies des sélectionnés, la façon dont ils survivaient. Un baraquement pour des centaines de détenus, un exemple d'entassement humain. Une partie de Tetris pour nazis. En hiver, le froid se faisait particulièrement ressentir. Il fallait se coller les uns aux autres, en faisant fi de l'hygiène pour espérer se réchauffer. En été, la chaleur était insoutenable. Chaque mouvement était un effort conscient. Chaque mouvement appelait la soif. Une soif permanente qui a rendu fou un nombre inimaginable de déportés. Les sélectionnés dormaient sur des lits où les matelas étaient des lattes en bois et l'oreiller une chaussure qui souvent, voyageait à travers les pseudo-lits.

En sortant du baraquement, nous nous sommes dirigés vers l'édifice voisin, côté sud. C'étaient des latrines. Là-bas, c'était une véritable course contre la montre. Faire ses besoins était soumis à une limite de temps. La dépasser était synonyme de coups, de violents coups. Une marque de plus de déshumanisation. Pourtant, travailler dans les latrines étaient apparemment une chance pour les sélectionnés. C'était le travail où ils étaient le plus protégés de la violence des coups. Leurs corps couverts de déjections, les officiers nazis n'osaient pas s'en approcher. Un répit inattendu dans un lieu insolite. Le nettoyage des latrines, une tâche salvatrice.

Le guide nous annonce que la suite de notre visite est à l'extrémité ouest du camp. Une marche d'une dizaine de minutes nous attendait. Dans un premier temps, nous sommes revenus sur nos pas, à proximité du portail central. Puis nous avons longé la rampe de déchargement d'où tous les déportés arrivaient à Auschwitz-Birkenau. Nous l'avons suivie, jusqu'à ce qu'on arrive sur une espèce de place. Une place qui semble avoir été rajoutée, qui ne semble pas ancré dans les vestiges de ce lieu de chargé d'histoire. Sur cette place, on y trouve des stèles construites en hommage aux victimes du camp. Il y a une dizaine de stèles, comportant des inscriptions dans différentes langues. J'ai lu la stèle rédigée en français. Puis nous avons continué notre route.

Une dizaine de minutes plus tard, nous sommes arrivés à côté d'une bâtisse qui contrastait avec les baraquements du camp. C'est le « Sauna », le lieu d'enregistrement des prisonniers. Il était fermé, je ne sais plus pourquoi. C'était le lieu où les déportés étaient lavés, rasés, puis tatoués à leur arrivée. Après avoir été privé de leurs foyers, après avoir été entassés dans des wagons étouffants, ils sont une fois de plus humiliés. Ce qu'on appelle la dignité ne leur étaient pas permise. Ce Sauna où des mères ont dû se dévêtir devant leurs enfants. Prendre conscience de cette réalité en entrant dans ce bâtiment aurait sûrement été difficile. J'ai à la fois trouvé cela dommage et ait été soulagé, je l'avoue.

Le Sauna est situé en face d'une partie du camp nommé « Kanada », Canada en français. J'ai trouvé que c'était l'endroit où on pouvait le mieux visualiser la tentative de destruction du camp des nazis. Ils ne restait que des trous béants avec quelques ruines parsemée un peu partout. Le guide nous as conduit jusqu'à une boîte à cendre, une « Ash pits » qui était placé un peu plus loin au sein du Kanada. En compagnie des cendres, des objets du quotidien et des vêtements étaient dans cet espace vitré. Un oiseau y était enfermé. Tout mes camarades, moi y compris avons jeter un regard empli de pitié vers cet oiseau. Comment est-il entré dedans ? Qu'est-ce qui l'a amené là ? Des questions sans réponse. Ce petit oiseau enfermé, ressemble plus qu'on ne pourrait le penser, aux fameux sélectionnés d'Auschwitz.

Nous continuons notre chemin vers l'extrémité nord-ouest du camp. Le guide nous arrête au niveau des restes du crématorium numéro 5. Il était constitué de chambres à gaz et de fours crématoires. Le crématorium numéro 1 était celui que nous avons visité à la fin de notre visite d'Auschwitz I. Il y a 5 crématoriums au complexe d'Auschwitz où sont répartis 5 fours crématoires. Les trois autres sont aussi à Auschwitz-Birkenau. En regardant la carte donnée par mon professeur d'histoire, je remarque une inscription : Point F, Fosse commune des prisonniers de guerre soviétiques. Cette fosse se trouve derrière l'enceinte du camp, derrière les barbelés. La trace d'un massacre et d'une haine profonde. Suis-je plus sensible à cette Fosse car j'ai de lointaine origines slaves ? Je ne pense pas. C'est plutôt la goutte d'eau qui fait déborder le vase, un élément qui m'a une nouvelle fois, fait prendre conscience de l'horreur de l'entreprise de persécutions et d'extermination nazi.

Notre parcours ne comportait pas la partie « Mexique » du camp. Nous avons alors fait demi-tour, et le guide nous as proposé de faire une pause toilette. Pendant que certains d'entre allaient aux toilettes, je me suis posé sur un banc avec deux amis. Nous avons parlé du paysage d'Auschwitz-Birkenau. La nature a repris le dessus sur les ruines, ce qui était perturbant pour moi. En étant assis sur ce banc, j'ai exprimé la tranquillité que je ressentais. Ce sentiment d'apaisement tout en étant potentiellement à un endroit où plusieurs personnes sont mortes. J'ai pu l'exprimer à haute voix. Puis la pause s'est terminée.

Nous avons regagné la place où se trouve les stèles mémorielles. Cependant, nous n'avons pas repris la grande ligne droite de la rampe de déchargement. En revanche, nous nous sommes dirigés en direction du premier secteur. Le guide nous a arrêté sur les vestiges du second

crématorium. Nous sommes sûrement passés à côté des crématoriums numéro 3 et 4, mais le guide ne nous les a pas montrés. C'est ainsi que nous sommes arrivés dans le secteur numéro 1. Constitué de nombreux baraquements, cette partie du camp était en rénovation. Alors que nous avons presque fini de traverser le secteur, le guide nous a amené dans un des baraquements. À l'intérieur, le premier élément que je remarque est la quantité folle d'inscriptions. J'ai pensé que les sélectionnés avaient fait des dessins comme ceux des enfants de l'exposition de sur la Shoah. Cependant, lorsque j'ai vu le dessin d'un cœur avec deux lettres séparées par un « + » en son sein, j'ai compris. Ces dessins ne sont que les traces d'actes de vandalisme. C'est profondément honteux, quel intérêt à vandaliser un endroit qui a été conservé en mémoire de toutes ces victimes d'Auschwitz-Birkenau ? C'est plus que puéril, c'est méprisable. Au milieu de toutes ces inscriptions parasites, le guide nous a pointé du doigt les lits du baraquement. Il nous a expliqué que plus un déporté était en mauvaise santé et plus il dormait bas. Chaque lit de bois était double. Néanmoins, un troisième individu était placé en dessous du lit, cohabitant avec le sol. Ainsi, les plus mal en point dormaient sur le sol tandis que ceux qui n'étaient pas ou peu malades, pouvaient au moins se permettre de dormir sur un semblant de lit. En sortant du baraquement, j'ai repensé aux dessins parasites et je m'en suis plaints intérieurement. C'est une véritable honte.

Pour finir cette visite, le guide a voulu nous faire passer par la « porte française ». La Marseillaise y était apparemment chantée par certains des sélectionnés nous dit-il. Nous avons franchi la porte, le cœur et l'esprit chargés, lourdement chargés. Lourdement chargés de sentiments divers et variés que j'ai énoncé tout au long de mon récit. Un récit purement subjectif, qui raconte le face à face entre un lycéen et Auschwitz. Un récit sur un lieu où les humains qui y étaient prisonniers, étaient devenus de malheureux papillons.

Une vie devenue éphémère pour ceux qui n'auront pas pu connaître l'après.

Une vie à jamais tâché pour les survivants.

Une vie de mémoire, pour certains.

Dimitri, élève de Terminale Générale 7

## Photographies commentées : « ma visite d'Auschwitz-Birkenau »



Entrée du camp principal Auschwitz-I



Vaisselle confisquée aux déporté-e-s

### Ma visite d'Auschwitz-Birkenau

Lors de notre voyage en Pologne , nous avons eu la chance de pouvoir visiter les camps de Auschwitz et de Birkenau . Le trajet entre Cracovie et les camps est de 1h30. Lorsque nous sommes arrivés , nous avons passé un contrôle de sécurité important.

Puis nous avons récupéré les audios guides. Enfin nous commençons notre visite du camp .

Durant la visite j'ai pu réaliser la grandeur du camp et des baraquements.

Certains baraquements étaient aménagés en musée et présentaient les affaires personnelles des déportés.

Nous avons également visité les cellules où étaient placés les déportés avant un procès. Puis nous avons visité le baraquement français où étaient mis à l'honneur les histoires de résistants et de juifs français déportés. Et dans un autre baraquement nous avons pu consulter le livre recensant une partie des victimes de la Shoah.

Nous avons ensuite commencé la visite de Birkenau.



La Judenrampe à l'intérieur d'Auschwitz-II Birkenau



Vestiges du Krematorium 5 – Auschwitz-Birkenau



Ce qui m'a fortement marqué est cette vision de la rame de train et l'entrée du camp.

Nous avons également visité les baraquements [...]

Nous avons fait un tour général du camp et nous avons pu voir le crématorium complètement explosé. Ce fut impressionnant de voir de telles ruines preuve d'un moment horrible.

Et enfin nous avons pu voir le mémorial du camp. Les plaques de métal en différentes langues pour honorer les victimes de la Shoah . J'ai été très touchée par le message , et réaliser qu' autant de gens sont morts là où je suis actuellement m'a donné une sensation de malaise.

Ce voyage et surtout cette visite m'ont énormément plu. J'ai toujours voulu visiter ces camps pour ma propre culture et expérience . Toutes les photos ont été prise par moi-même durant ce voyage .

Merci beaucoup

Chaïma, élève de Première générale 5

# Photos commentées : « comme dans un journal intime »

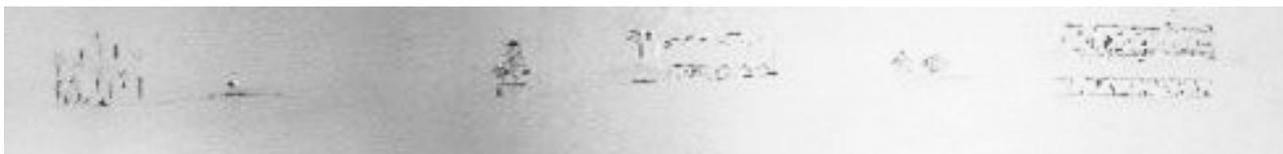
24 avril 2024

Aujourd’hui, nous nous préparons pour aller voir un camp de concentration : Auschwitz I. En arrivant sur ces terres, on remarque un changement d’ambiance. Où l’on connaît l’histoire de ces terres, ou nous marchons à un endroit dans lequel des milliers de personnes ont été tués, massacrés, sans pouvoir penser à autre chose.

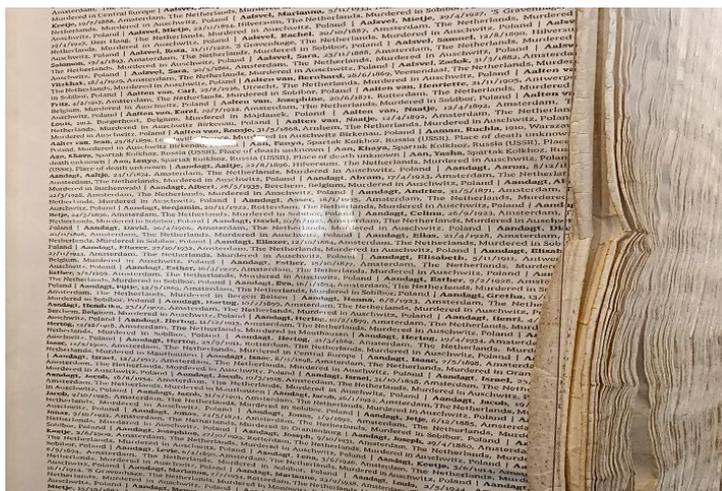
Nous avons commencé par visiter les blocks, une chose qui peut décevoir lors de cette visite est les rénovations faites sur les blocks. Cela enlève une partie de l’histoire de chaque block rénové. Cependant, cela n’est pas appliqué sur toutes les pièces voir même sur les blocks. Ainsi, nous avons tout de même pu voir ce qu’il restait.

Après avoir vu plusieurs blocks : chambres, toilettes, prisons, tortures, .... . Nous nous avançons au block 11, le « block de la mort », la plupart des détenus n’ont pas survécu à cause des punitions et tortures mises en place. Puis, entre le block 10 et le block 11, nous retrouvons le mur de la mort, dans lequel les détenus étaient fusillés. Nous sommes restés devant, certains ont pleuré, d’autres ne se sentaient pas à l’aise, mais nous sommes restés pour rendre hommage aux personnes décédées.

Aller à Auschwitz I est une expérience rare que je ferais une seule fois dans ma vie. Voir dans des blocks, de réelles photos des personnes envoyés dans ce camp, me rend malheureuse. Je pouvais voir des personnes âgées, des enfants de tous âges et encore. Ils étaient maigres, malheureux et Terrifiés sur ces photos. J’ai pu voir des dessins d’enfants dans le block 27 où les enfants montraient ce qui se passait dans le camp :



Pour finir, j’ai pu voir les noms de nombreuses victimes avec le grand livre « The book of names » qui est très grand, cela m’a impressionné dès que je l’ai vu, j’ai regardé quelque page et je pouvais voir tellement noms inscrits dessus



Lisa, Terminale Générale 1

## Photographies commentées : les chaussures conservées dans le musée d'Auschwitz



Musée d'Auschwitz,  
cliché pris le 24 avril 2024

Sur cette photo, nous pouvons voir plus de 80 000 chaussures appartenant à des Juifs, de toutes générations confondues. Personnes âgées, adultes ou enfants, les nazis n'épargnaient personne.

On peut remarquer qu'elles sont déformées et que leurs couleurs d'origine s'estompent, mais elles restent le témoignage de vies réelles qui ont été volées.

Chaque paire représente une vie, une histoire, une identité. Ces chaussures sont entassées, ce qui renforce l'idée de l'immensité de toutes ces vies brisées, interrompues brutalement par le régime nazi.

En confisquant les chaussures et les objets personnels, les nazis déshumanisaient les Juifs ; à leurs yeux, ils étaient des objets, des chiffres ; leurs vies n'étaient pas importantes. Cette photo montre donc la déshumanisation brutale infligée aux Juifs par les nazis.

J'ai été profondément touchée en voyant toutes ces chaussures, toutes ces vies détruites. C'est en regardant cette photo que l'on comprend l'atrocité de cette période, la tragédie humaine. Cette photo a non seulement une importance historique, témoignant d'un crime contre l'humanité, mais également une importance émotionnelle.

Une chaussure, c'est une trace d'une vie. Ces vies ne doivent jamais être oubliées, et la conservation des objets personnels honore la mémoire des victimes. C'est pourquoi cette photo doit être vue par le plus grand nombre.

Léa, Terminale Générale 7

# Guide de visite rempli par un élève (exemple : carnet de Maxence, élève de Terminale Générale 1)

## AUSCHWITZ I – STAMMLAGER

## QU'AVEZ-VOUS VISITE ?

Je trace sur la carte le chemin que j'ai parcouru dans le camp et j'identifie les lieux ou les bâtiments visités

Au N° ou lettre : 10.....  
Il y avait  
l'hôpital pour  
les femmes  
près des  
perrons  
Kamicholes, tout  
le long de  
la route

Au N° ou lettre : 6.....  
Il y avait  
des blocs des  
travailleurs  
niches

Au N° ou lettre : 5.....  
Il y avait  
des blocs des  
objets personnels  
et des  
emballages

Au N° ou lettre : 27.....  
Il y avait  
des blocs de la  
cuisine et de la  
cantine  
"Ligne des noms"

ICI, à la lettre H, il y a :  
entrée du camp  
"Anka Mark Fasi"

au n° ou lettre : 9.....  
Il y avait  
musée de l'extermination  
et chambre à gaz  
et crematorium

Au N° ou lettre : 11.....  
Il y avait  
"Bloc de la mort"  
- 7 mezzanine du camp  
d'Auschwitz  
et bâtiment 1

Au N° ou lettre : 20.....  
Il y avait  
des blocs  
Franziska  
pour le soussol  
.....

Au N° ou lettre : devant I.....  
Il y avait  
place de l'appel  
nouvelle  
.....

# AUSCHWITZ II - BIRKENAU

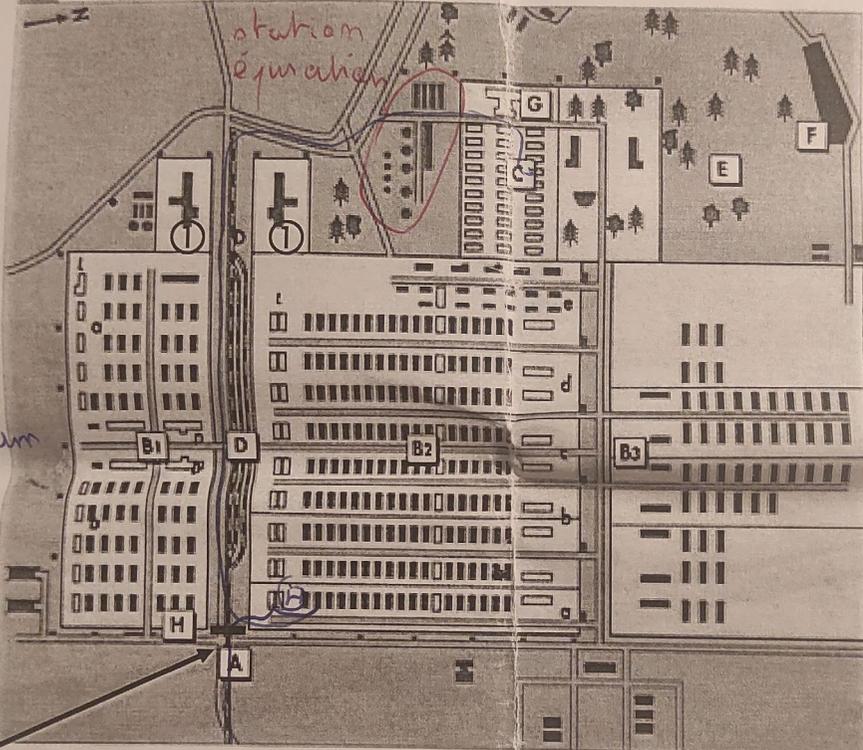
## QU'AVEZ-VOUS VISITE ?

Je trace sur la carte le chemin que j'ai parcouru dans le camp et j'identifie les lieux ou les bâtiments visités

Au N° ou lettre : .....  
 Il y avait  
 Bloc sanitaire  
 1 salle de bain  
 sans eau  
 1 vailettes  
 collectives

Au N° ou lettre : ...①...  
 Il y avait  
 mêmes des vêtements  
 et même qu'au  
 et Auschwitz

A la lettre A : .....  
 Il y avait  
 l'entrée de la  
 porte de la  
 mort et  
 camp des  
 juifs



Au N° ou lettre : ...C...  
 Il y avait  
 le camp Kanada où  
 étaient entassés les  
 biens furtifs et volés

Au N° ou lettre : B.1...  
 Il y avait  
 le camp pour les  
 femmes. Les camps en  
 briques. On visite de  
 700 des enfants  
 700 par bloc

Au N° ou lettre : ...E...  
 Il y avait  
 le Bloc de bois  
 construit pour environ  
 500 personnes avec  
 des lits empilés et  
 pas de chauffage  
 nous dans les murs  
 et nombreux insectes

— Voie ferrée

▬ Baraquements des « sélectionnés » pour le travail

Ⓜ Latrines et lavabos (L), douches (D)

①

■ Kommandantur et baraquements SS

**A**

**B1** 1<sup>er</sup> secteur du camp  
 a Camp des femmes  
 b Camp des hommes (puis des femmes à partir de 1943)

**B2** 2<sup>ème</sup> secteur du camp  
 a Camp de la quarantaine  
 b Camp des Juifs de Hongrie  
 c Camp des hommes  
 d Camp des Tziganes  
 e L'hôpital pour les prisonniers

**B3** Camp en construction, « Mexique »

**C**

**D**

**E**

**F** Fosses communes des prisonniers de guerre soviétiques

**G** Le « sauna » : enregistrement des prisonniers

**H** Baraquement des expériences médicales

## QU'AVEZ-VOUS ENTENDU ?

des éléments qui me frappent durant la visite,  
notamment que je ne veux pas oublier  
les faits, des noms, des explications)

1 demi-heure : 2000 victimes  
→ pour brûler rapidement les cadavres:  
bûcher puis complexes gaz-four

Photos à l'arrivée : 3 (1 avec chapeau)

Docteur Mengele : expérimentations  
sur enfants; femmes enceintes; souffrances

récompenses à la cucaté aux cages  
cellules de la taille d'une niche  
cell 18; mort de famine par 10  
→ 1 survivant, Maximilien

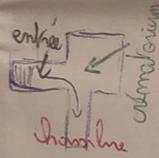
6 000 000 de juifs ont péri.  
800 tentatives de fuites réussies

faits, des noms, des explications)

petit-déj : lipane } 300 calories  
déjeuner : soupe

Si un détenu voyait l'herbe d'aujourd'hui  
il la mangerait

Des objets du Kanada ressemblent  
parfois de travers par temps de pluie



20 minutes de torture

→ mort par étouffement  
→ cendres et cadavres jetés dans l'eau

Marches de la mort

⇒ 10 000 morts  
en direction d'autres camps du  
III<sup>e</sup> reich. Ils ont emmené tous  
ceux qui pouvaient encore marcher.

Camp libéré le 27 Janvier 45

# Bilan financier

BUDGET & BILAN FINANCIER D'UN VOYAGE SCOLAIRE											
RNE :		0931272C		Établissement :		Lycée Gustave Eiffel					
Renseigner uniquement les cases présentant cette couleur : ----->				Ville :		GAGNY					
				Destination du voyage :		Cracovie					
				Dates du voyage :		du 22/04/2024 au 26/04/2024					
				Nombre d'élèves :		50					
				Nombre d'accompagnateurs :		4		Classe(s) :			
(1) - Le coût financier de la part des accompagnateurs sera pris en charge par l'établissement (à compléter : PFDR ou ressources propres par exemple et à préciser). (2) - Sauf échange (transport, hébergement, visites, autres)											
BUDGET						BILAN FINANCIER					
Le financement du voyage est soumis au vote du CA (acte transmissible dans DEMACT)						Il est présenté pour information au CA au retour du voyage (il fait l'objet d'un acte non transmissible dans DEMACT)					
Participation des familles soumise au vote du CA :		345,00 €		Part des accompagnateurs :		350,00 €		Participation des familles encaissée :		345,00 €	
Dons soumis au vote du CA :		6 055,00 €		coût réel par participant :		463,98 €		Nombre d'élèves ayant réellement effectué le voyage :		50	
Le CA autorise le chef d'établissement à signer le contrat avec le prestataire						Total des reliquats :		750,00 €		Reliquat par famille :	
										15,00 €	
RECETTES				DÉPENSES		RECETTES				DÉPENSES	
NATURE	TARIF	EFFECTIF	MONTANT	NATURE	MONTANT	NATURE	TARIF	EFFECTIF	MONTANT	NATURE	MONTANT
Familles	345,00 €	50	17 250,00 €	Voyagiste (2) : préciser	24 755,00 €	Familles	345,00 €	50	17 250,00 €	Voyagiste (2) : préciser	24 755,00 €
Accompagnateurs (1)	350,00 €	5	1 750,00 €	Régie d'avances		Accompagnateurs (1)	350,00 €	4	1 400,00 €	Régie d'avances	0,00 €
Fonds propres ou FDR	-----	-----		OU	-----	Subv. Souvenir Français	-----	-----	300,00 €	OU	-----
Subvention C.T.	-----	-----	0,00 €			Subvention Gagny	-----	-----	500,00 €		
Subvention Magnot	-----	-----	1 000,00 €	Transport	0,00 €	Subvention Magnot	-----	-----	1 000,00 €	Transport	0,00 €
Dons (en préciser l'origine : FSE, AS, ...)	-----	-----		Hébergement	0,00 €	Dons (en préciser l'origine : FSE, AS, ...)	-----	-----		Hébergement	0,00 €
Subv. F.M.S.	-----	-----	4 055,00 €	Visites	0,00 €	Subv. F.M.S.	-----	-----	4 055,00 €	Visites	0,00 €
Fondation Seligmann	-----	-----	1 000,00 €	Autres	300,00 €	Fondation Seligmann	-----	-----	1 000,00 €	Autres	0,00 €
<b>TOTAL</b>			<b>25 055,00 €</b>		<b>25 055,00 €</b>	<b>TOTAL</b>			<b>25 505,00 €</b>		<b>24 755,00 €</b>

LYCEE GUSTAVE EIFFEL  
 16 Chemin de la Renardière  
 93220 GAGNY  
 Tél : 01.43.02.80.36  
 fax : 01.43.02.81.91

